les brèves

roman
Niels ✶✶
ALEXIS RAGOUGNEAU
Toute la guerre, Niels a résisté, au Danemark, à l'occupant nazi. La paix enfin acquise, il se précipite à Paris où son ami Jean-François Canonnier, dont il a monté trois pièces, accusé de collaboration avec l'ennemi, risque la peine de mort. Il ignore quel homme est devenu, pendant le conflit, celui qu'il croit avoir bien connu. Les surprises ne manqueront pas. Elles seront parfois très désagréables. L'ambiguïté règne jusqu'à l'épilogue.
P.My
Viviane Hamy, 355 p., 20 €, ebook, 11,99 €.

roman
Le songe du photographe ✶✶
PATRICIA REZNIKOV
Joseph, fuyant une famille où il n'est pas aimé, trouve à compléter son éducation auprès d'un phalanstère parisien de quelques réfugiés venus surtout d'Europe centrale. Beaucoup plus tard, dans le souvenir d'eux et ayant appris tardivement une conséquence de ces années-là, il fait le pèlerinage de Budapest, Vienne et Cologne. Les images de photographes hongrois, ou qui auraient mérité de l'être, le hantent autant que le passé de ses amis.
P.My
Albin Michel, 327 p., 21,50 €, ebook, 14,99 €.

roman
Indocile ✶✶✶
YVES BICHET
Mila est marquée par la cicatrice d'un coup de foudre, au sens propre, après qu'une chaîne a fondu sur sa peau. Théo a l'âge d'être incorporé en Algérie, dans *« cette guerre qui refuse de dire son nom »* qui a fait de son meilleur ami un légume. Ils se découvrent à travers les tragédies personnelles qu'engendre l'époque, dans une relation amoureuse qui tient du combat pour la vie. Ils sont indociles et la langue du romancier ajoute à leur liberté.
P.My
Mercure de France, 260 p., 19,80 €, ebook, 15,99 €.

Comment disparaître

Serge Quadruppani poursuit, avec « Loups solitaires », son œuvre de dénonciation d'un monde malade, avec une ironie bienvenue

thriller
Loups solitaires ✶✶✶
SERGE QUADRUPPANI
Métailié Noir.
230 p., 18 euros.
ebook : 12,99 euros

Serge Quadruppani, écrivain, traducteur, directeur de collection et jamais résigné. © REPORTERS / LEEMAGE

Oui, comment disparaître dans un monde sous surveillance ? Comment circuler incognito quand votre pays est scruté par des caméras innombrables, des micros, des drones, des satellites, le traçage informatique et toutes ces données renvoyées vers les logiciels-robots qui trient, comparent et dénoncent ? En marchant, comme ce loup solitaire dont on a tué la compagne : *« A une allure régulière et soutenue, il trottait la nuit. Sur son passage, des chiens aboyaient, et parfois même des lumières s'allumaient. Mais il ne s'approchait jamais des habitations. Profitant de la désertification des campagnes et des reboisements, il réussissait à rester la plupart du temps à couvert. »*

Et comme le loup, par les sentiers perdus, Pierre Dhiboun a marché 500 kilomètres, de Lyon au Limousin, sans laisser aucune trace. Pourtant, il n'y a pour l'heure pas d'homme plus recherché que lui en France. Par sa patronne d'abord, la « générale » Nathalie Dubien, une gendarme traqueuse de terroristes qui entretient une relation « compliquée » avec la DGSE. Puis il y a le Scorpion, une organisation clandestine d'assassins sadiques et sans aveux, une résurgence du réseau Gladio, qui s'est donné pour mission de combattre l'islamisme et est infiltrée à tous les niveaux de pouvoir dans les pays membres de l'Otan. Et puis aussi quelques agences américaines pour faire bon poids. Car on est loin aujourd'hui de l'orgueilleux isolationnisme à la de Gaulle : au sein des camps militaires français, les Etats-Unis possèdent leurs propres bases clandestines d'où ils surveillent et commandent la destruction des « maquis » djihadistes en Afrique du nord et au Sahel.

Dans sa trame « Loups solitaires » répond aux canons du roman paranoïaque classique

Tout ce beau monde rêve de mettre la main sur le capitaine Dhiboun, un as des Forces spéciales mandaté par la générale pour infiltrer un groupe salafiste au Sahel. Sujet exemplaire, simulant une conversion et une foi brûlantes, le soldat français semble avoir réussi sa mission, mais aurait ensuite disparu au milieu du désert. Au sommet de l'Etat, c'est l'affolement. La guerre des services est à son comble, chacun tentant de minimiser son implication dans une mission dont l'issue s'annonce catastrophique. Il y a ceux qui veulent abattre Dhiboun sans autre forme de procès car ils voient en lui une bombe ambulante, ceux qui lui accordent encore du crédit et voudraient le débriefer pour connaître le fin mot de l'histoire, et puis ceux qui veulent l'enfermer parce qu'on ne saura jamais faire la part de la vérité ou de la manipulation.

Pendant que les méchants et les affreux se déploient, que les poids des responsabilités menacent d'écraser la générale, Pierre Dhiboun reste insaisissable. Sauf pour le lecteur, qui a le privilège de l'entrevoir parfois réfugié au fond d'un bois, s'occupant à des besognes innocentes comme s'il avait décidé de demeurer en lisière du monde. Mais est-ce de cela dont il s'agit ? On n'en dévoilera pas plus.

Dans sa trame – serrée, mais c'est la loi du genre – *Loups solitaires* répond aux canons du roman paranoïaque classique. Mais ce qui le distingue d'un bouquin de Robert Ludlum ou de Henry Porter, c'est une ironie qui pointe aux moments les plus saugrenus, un doigt pointé sur des détails idiots qui fait pouffer le lecteur alors même qu'il sait qu'une catastrophe se prépare. Cette ironie, poétique, provocatrice ou navrée, est la marque de Serge Quadruppani, qui a regardé le monde, l'a trouvé tordu, menteur et inamendable, et pour qui la seule réaction élégante semble être de le tourner en ridicule. Et l'on rit souvent, par la grâce essentielle des personnages secondaires : le médecin urgentiste en burn out qui se réfugie dans un poulailler, l'écrivain italien (Andrea Gandolfo*), un double de l'auteur qui le fait noyer, sans doute pour s'en débarrasser une fois pour toutes, une paire de tueurs cruels et stupides… Et puis il y a de l'action, des femmes désirables, un fondé de pouvoir méprisable, une nature admirable et puis de l'amour, ou du moins un attendrissement passager, c'est tout ce qu'on peut se permettre dans le monde désenchanté des espions.

M. Hy

* Andrea Gandolfo est un ancien pseudonyme de Serge Quadruppani avec lequel il a signé *Le Plagiat* (Métailié, 1993) où il apparaissait sous son vrai nom comme traducteur.

les poches

roman
Le metteur en scène polonais ✶✶
ANTOINE MOUTON
Est-il fou, le metteur en scène polonais qui voit lui échapper le texte d'un romancier autrichien disparu ? Chaque lecture annule la précédente, l'œuvre est un organisme vivant. Ou bien, au contraire, souffre-t-il d'une lucidité trop aiguë pour être supportable ? Le drame n'est pas loin, amené dans un crescendo où pas un hypothétique spectateur ne pourrait retrouver le fil du destin qui devait être retracé sur scène. Un beau premier roman. P.My
Points, 128 p., 5,50 €.

document
Nos dimanches soir ✶✶
JÉRÔME GARCIN
Au pluriel, comme dans l'édition originale, ou au singulier, comme ici, le mot *soir* ? Les deux se défendent : pour les auditeurs du *Masque et la Plume*, les dimanches, le soir, se succèdent comme s'ils n'en faisaient qu'un, selon une dramaturgie très au point. Jérôme Garcin écoutait l'émission avant d'y participer et de l'animer. Il se souvient des passes d'armes entre Bory et Charensol, et d'autres moments plaisants à retrouver sous une plume alerte. P.My
Folio, 240 p., 7,20 €.

roman
Terres rares ✶✶✶
SANDRO VERONESI
Un montage aussi complexe qu'un chef-d'œuvre de miniaturisation dans un téléphone portable. Et aussi réussi qu'un téléphone en état de marche. On ne saura peut-être plus, à la fin, comment Pietro Paladini en est arrivé là – au départ, il vendait des voitures récupérées après le non-paiement des mensualités dues par les propriétaires. Mais l'enchaînement des faits est si brillant, malgré leur caractère improbable, qu'on se laisse aller avec plaisir à cette dérive. P.My
Traduit de l'italien par Dominique Vittoz, Le Livre de poche, 480 p., 8,10 €.

premier chapitre

LE SOIR +

Grâce à « Premier Chapitre », vous pouvez lire les premières pages de la plupart des livres dont parlent les *Livres du Soir* sur le site plus.lesoir.be.

Rivalités, solidarités et complicités des femmes

roman
Ô vous, sœurs humaines ✶
MÉLANIE CHAPPUIS
Slatkine Et Cie
125 p., 12 €
ebook, 8,49 €

Mélanie Chappuis, journaliste et écrivaine suisse, se glisse dans la peau des femmes qui l'habitent. Après avoir parlé au nom de Marie, la mère de Jésus, dans le roman *Maculée conception* chez Luce Wilquin, elle présente un livre mi-roman, mi-essai composé d'instantanés de récits féminins. Une quarantaine de voix s'expriment en six chapitres. Il y a les rivalités entre amies, entre femmes et maîtresses, entre sœurs, les complicités, les fidélités, les vanités, les rivalités ou les dualités.

« L'idée était de raconter ce qui se joue entre les femmes quand les hommes ne sont pas là, où quand ils sont là mais ne s'occupent pas de ça ou quand ils ont autre chose à faire. Ils s'en fichent. Ils savent qu'on peut être des pestes entre nous mais ils trouvent ça rigolo. Ils ne rendent pas compte qu'il y a des choses dures qui se jouent dans les histoires quotidiennes. »

Des phrases percutantes résument toute la situation en quelques mots : *« Elle est fière d'être parvenue à faire douter cette femme-là »*, *« Elles savourent ce moment exempt de rivalité, cet instant de passation de pouvoir »*, *« Elle aime que sa sœur souffre de vieillir, et cet avantage qu'elle a enfin sur elle : le temps est plus clément avec celles qui n'ont jamais été belles »*.

O vous, sœurs humaines, nommé en hommage au livre d'Albert Cohen *O vous, frères humains*, transmet des émotions mais ne s'attache pas aux histoires. L'auteure y fait très peu de description. *« J'ai choisi cette forme de récit court pour être directement au cœur du sujet. »*

A l'origine, Mélanie Chappuis voulait écrire sur la jalousie dans le but d'interpeller nos sœurs humaines à plus de bienveillance. *« C'est un hommage aux femmes mais avec un regard sans concession. Nous ne sommes pas des êtres sans défense, parfois on est dures entre nous. Il y a des femmes qui vont jouer sur leur physique pour prendre des places. Je déplore que certaines s'en servent encore au détriment de leurs amies. Si l'égalité était effective, les femmes seraient moins garces entre elles et il y aurait moins d'ambivalence. »*

De l'Afrique à l'Argentine, regards subjectifs

Femme africaine excisée, enfant volé en Argentine, mère au Pakistan qui apprend le vélo à sa fille, etc. L'auteure a décentré le regard de la femme blanche occidentale. La journaliste a fait quelques recherche pour décrire ces différentes réalités.

A la question, est-ce un livre uniquement destiné au sexe féminin ? Elle répond que cela concerne chacun. *« Tous les hommes ont une femme, une mère, ou une sœur, etc. »*

FLAVIE GAUTHIER

La journaliste et auteure Mélanie Chappuis se met dans la peau de toutes les mères, sœurs et épouses. © MICHEL JUVET.